

LA TRAHISON DES ALIMENTS

Pascal Hintermeyer

Pascal Hintermeyer est professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg et Directeur du laboratoire *Cultures et sociétés en Europe* (CNRS – Université de Strasbourg)

Si tous nos contemporains sont tous plus ou moins dépendants des médiations alimentaires, les adolescents le sont encore davantage. Rares sont en effet ceux qui préparent ce qu'ils mangent. Ils consomment ce que leur proposent la cuisine familiale, la restauration collective, les snacks et, dans ces cadres ou en dehors d'eux, pour quantité de produits, l'industrie agro-alimentaire. Celle-ci fait aujourd'hui l'objet de critiques dans une partie de la population. Les adolescents les relaient et y ajoutent celles que leur inspirent les contraintes qu'ils subissent dans leur famille et leur scolarité.

L'adolescence est une période propice aux remises en cause. Celles-ci portent aussi sur les usages alimentaires et les modes de consommation. Lorsque la suspicion s'empare des aliments, la proximité requise pour les apprécier fait place à une défiance affectant à la fois certains d'entre eux et les personnes qui sont associées à leur préparation. Les adolescents peuvent ainsi développer l'impression d'une trahison des aliments, avoir le sentiment que ces derniers se retournent contre le mangeur et compromettent les avantages et les satisfactions qu'il en attendait. Alors se diffusent des attitudes de retenue, de restriction, de retrait ou de refus.

La trahison des aliments prend aussi un second sens. En raison de la proximité entre le mangeur et sa nourriture, ce qu'il consomme et la manière dont il le consomme en dit long sur lui-même, sur ses préférences et ses réticences, sur quantités d'usages, de conventions et de routines qui vont généralement de soi pour lui, mais beaucoup moins pour les autres lorsque le point de vue se décentre. Les aliments traduisent et trahissent des origines, des modes de vie, des habitudes. Pour éviter cette assignation, vécue comme aliénation, beaucoup d'adolescents prennent leurs distances. À travers la nourriture, ils marquent leurs différences, s'éloignent d'un milieu, familial ou institutionnel. Ils signifient ainsi leur autonomie, leur disponibilité pour se rapprocher d'un autre groupe, celui, restreint, constitué par certains pairs, celui, plus large, correspondant à une partie d'une classe d'âge, voire celui, aux contours insaisissables, de la communauté des téléspectateurs ou des internautes.

La prise en compte par les jeunes d'une possible trahison des aliments, dans les deux sens qui viennent d'être précisés, les oriente, non vers le fatalisme ou la passivité, mais vers une attitude active et réflexive. Cette disposition aiguise leur vigilance et les conduit à se garder de certains mets comme de pièges à éviter. Elle les accoutume à envisager l'alimentation comme un problème à un âge où il arrive que les normes esthétiques exercent une emprise tyrannique. Le manque de distance par rapport à ces dernières peut alors accroître la distance avec la nourriture, exacerber l'impression de trahison des aliments.

Étant touchés, voire bombardés par les messages de prévention, les adolescents aiment à les retourner contre les usages prévalant dans les familles et les institutions. Ils justifient ainsi leurs critiques, voire leurs défections ou tout au moins leurs revendications visant à conquérir des marges de liberté. Dans ces dernières, ils expérimentent les conjugaisons inédites entre des espaces-temps à investir, de nouvelles offres alimentaires et toute la gamme des sociabilités juvéniles. La réserve par rapport à certains aliments ainsi qu'aux conditions de leur production, de leur distribution et de leur consommation marque ainsi la recomposition des appartenances, des goûts et des styles de vie au cours de l'adolescence.

Notes